Document generated on 06/04/2025 5:16 a.m.

Liaison

Le Collège Glendon accueille
La Tangente

Noémie Dorn

Number 124, Fall 2004

La vie des artisans

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41128ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dorn, N. (2004). Review of [Le Collège Glendon accueille : la Tangente]. *Liaison*, (124), 40–40.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le Collège Glendon accueille La Tangente

Noémie Dorn

Il y a à peine un an, une petite compagnie de théâtre dynamique de Toronto se cherchait une nouvelle demeure. Le Théâtre La Tangente, l'unique compagnie professionnelle de création francophone à Toronto, se trouvait en plein drame. Entre en scène Martine Rhéault, coordinatrice des affaires culturelles et artistiques du Collège Glendon (campus bilingue de l'Université York), responsable de l'épanouissement vertigineux de la Galerie Glendon. Elle leur propose de s'installer sur le campus. Ainsi, La Tangente devient la première compagnie de théâtre professionnel en résidence au Collège Glendon. Cette entente, signée pour un terme de trois ans, lui assure une liberté artistique antérieurement inconcevable. Muni d'un bureau et d'une salle de théâtre bien aménagés, entre autres, le Théâtre La Tangente voit son rôle renforcé au sein de la communauté franco-ontarienne grâce à ce partenariat.

Créer, produire et diffuser des pièces francophones, voilà qui résume la vision de Louise Naubert et Claude Guilmain, directeurs artistiques du Théâtre La Tangente. Mais attention, il n'est pas question de divertissements mondains ! L'essence du théâtre, selon eux, est de déranger et de provoquer un questionnement chez leurs spectateurs. « Il ne suffit pas de divertir, avise Claude Guilmain, il faut bousculer les croyances. » D'ailleurs, l'unique conseil que Louise Naubert offre aux jeunes artistes francophones, c'est : « Oser. Il faut se permettre d'oser. »

En entrevue, ils confient leur espoir que Glendon leur permettra de conquérir un public plus vaste et d'acquérir une meilleure visibilité au sein de la communauté francophone et francophile de Toronto. Tâche difficile pour une compagnie de création qui prend le temps de laisser évoluer ses projets. En effet, c'est une leçon mise de l'avant suite aux critiques mitigées du projet *Parasites au bloc*. « On sentait la pression des bailleurs de fonds. Donc, on a présenté ; mais on n'était pas prêt », explique Claude Guilmain. En mettant en scène peu de pièces par année et sans avoir de programme d'abonnement, il est difficile de se créer un public fidèle. Pourtant, sur ce point, ils ne sont pas prêts à négocier.

Louise : « Quand on a affaire à du théâtre de création, c'est difficile d'offrir un abonnement avec des dates fixes. »

Claude : « Tu ne peux pas créer sous abonnement ! Admettons que le texte ne soit pas prêt. Avec un spectacle de répertoire, ce n'est pas pareil ! On va à la bibliothèque, on choisit le texte, x nombre de semaines de répétitions, x nombre de *meetings*. Le décor, c'est facile à coordonner ; mais avec la création, ce n'est pas aussi évident. La création n'est pas conforme aux critères de temps. »

Louise : « On ne veut pas tout couler dans le béton, dès le départ, pour être pris dans des carcans et ne plus pouvoir explorer en cours de route ! »

Claude : « On veut pouvoir se laisser mener dans la tangente. Quand la pièce prend une tangente, il faut être capable de se lancer dans cette nouvelle direction. On ne sait jamais, c'est peut-être le morceau du casse-tête qui manquait. »

À deux ans près de leur 10e anniversaire, il est clair que c'est vers le futur que tendent toutes leurs pensées. Avec trépidation, quelques gouttes d'inquiétude et beaucoup d'enthousiasme, Claude Guilmain envoûte quiconque lui prête l'oreille, avec les détails de sa nouvelle création : *Requiem pour un trompettiste*. Au rythme d'une musique composée pour le spectacle, deux histoires se dérouleront simultanément et un meurtre nouera les intrigues. Suspense, suspense… Il faudra patienter pour voir le résultat, car le spectacle n'est pas prévu avant 2005. Cependant, à l'automne, La Tangente proposera une soirée de textes et de chansons de Boris Vian.

La résidence à Glendon permettra à La Tangente d'inviter d'autres artistes et compagnies de théâtre francophones, innovateurs et qui sont presque inconnus à l'ouest d'Ottawa, par exemple Wajdi Mouawad, Brigitte Haentjens et Denis Marleau. Susciter l'intérêt du public pour les créations contemporaines francophones du monde entier est devenu une deuxième vocation pour La Tangente.

Mettre sur pied un lieu de rendez-vous créatif francophone est une lutte de grande envergure, d'autant plus que la survie d'un noyau de création dramatique à Toronto dépend largement de cette compagnie théâtrale. Alors, pour reprendre un mot du monde du théâtre : Merde ! ■

Noémie Dorn est une actrice/écrivaine francophone à Toronto. Elle est chroniqueuse pour le volet culturel de Toronto à l'émission Panorama *(TFO).*

L'INTERLIGNE

Les Éditions L'Interligne
sont à la recherche de manuscrits
pour la collection « Cavales » 9-12 ans

directeur@interligne.ca